

Genèse 3,1-17 : « un sombre coup d'État »

Dimanche 23 janvier 2011, Église de La Garenne-Colombes, Trevor Harris

Introduction



Lorsque vous apprenez une nouvelle langue, vous redevenez en quelque sorte un bébé. Vous devez apprendre le béaba de la communication humaine. Par moments, vous êtes complètement largués. Vous ne comprenez strictement rien. J'ai fait une partie de mes études en Suisse alémanique où le dialecte est difficile à comprendre, combien de fois ai-je dit des choses qui étaient simplement à côté de la plaque parce que je n'avais pas compris l'essentiel de la conversation.

Je vous suggère que notre sujet ce matin, le péché, est un thème, un concept essentiel à la compréhension de l'évangile. Lorsque nous ne comprenons pas ou mal cette notion, nous sommes vite largués et nous avons du mal à comprendre le reste de la Bible: la loi, Jésus, la croix, le pardon, la grâce, le salut, l'espérance, la sainteté personnelle et ainsi de suite.

Et ce qui complique un peu la donne, c'est que par nature, nous avons tendance à esquiver ce sujet. Par nature, nous avons tendance à minimiser la gravité et la portée de notre péché. Par habitude, nous avons tendance à redéfinir le péché pour alléger nos mauvaises consciences et surtout pour être libres de vivre à notre manière. Nous allons voir que cette tendance est au coeur de ce que c'est le péché lui-même.

Je ne sais pas dans quel état d'esprit vous êtes lorsque vous pensez à cette notion de notre péché. Vous pensez peut-être à ce qui ne va pas dans votre vie en ce moment. Peut-être que vous êtes déjà un peu sur la défensive. Il se peut que vous ayez peur de la culpabilité et du jugement.

Si on n'a pas mis encore notre espérance en Jésus-Christ, il est normal que la connaissance de notre rébellion contre Dieu soit accablante. Il est normal que nous soyons sur la défensive, que nous essayions de faire des stratagèmes pour éviter d'y penser ou de minimiser sa gravité et sa portée. En dehors de Jésus, il n'y a pas d'espoir, pas de consolation face à l'obscurité de notre coeur tordu.

Mais si nous avons déjà mis notre confiance en Jésus, nous pouvons regarder la réalité de notre péché en face non pas avec du désespoir, mais avec reconnaissance envers Dieu. Oui, notre péché est profondément attristant, il est grave, il n'empêche que la prise de conscience de lui nous conduit au pied de la croix, aux bras d'un Sauveur de grâce qui nous aime et qui nous a lavés, purifiés, pardonnés et acquittés à tout jamais.

Cela veut dire que nous pouvons réfléchir à ce sujet sans crainte de condamnation, sans peur du jugement. Comprendre les tenants et aboutissants de cette triste réalité peut être au contraire bienfaisant.

Notre péché attriste Dieu, même s'il ne nous condamne plus, et notre péché nous fait du mal et fait du mal aux autres. Mais si nous pouvons le diagnostiquer dans nos vies, en être conscient, nous pouvons demander à Dieu de manière sincère de nous changer, de nous aider à changer, et ce changement, cette repentance, est bienfaisant, guérissant, libérateur et il nous conduit à aimer Dieu davantage et à être en mesure d'aimer davantage notre prochain aussi.

Mais si ce matin, même en tant que chrétiens, ce sujet vous fait broyer du noir et vous pousse à la culpabilisation et au désespoir, je vous invite non pas à redéfinir le péché, à amoindrir ou édulcorer sa gravité ou à refuser d'y penser,

... mais à aller au pied de la croix de Jésus-Christ
... et lui demander de vous aider à mieux comprendre la gravité et la complexité de votre péché
... et à mieux comprendre la toute suffisance du sacrifice de Jésus qui a déjà réglé votre dette
... en lui vous avez déjà le pardon et l'espérance
... le péché, même s'il représente une lutte quotidienne n'a déjà plus de pouvoir sur vous
... il ne peut plus vous condamner.

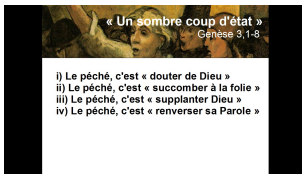
Revenons à notre texte de ce matin : Genèse 3,1-7.

Les plus observateurs d'entre vous ont peut-être déjà fait le constat que le mot péché n'est pas utilisé dans ce texte, même s'il est le narratif du premier péché. Ailleurs dans la Bible, au chapitre 5 de l'épître de Romains par exemple, l'apôtre Paul parle de ce qui s'y passe comme un péché, comme une transgression, comme une faute et comme la désobéissance.¹

Le péché est donc complexe et pourtant tristement simple.

On va voir qu'il est multiforme,
... qu'il a des contours et perspectives variés ...
... et pourtant il est très simple.

Structure



Comme notre tableau d'Honoré Daumier l'illustre, cette « séduction fatale »² a donné lieu à un sombre coup d'État. Si un mot convient à décrire ce qui s'est passé dans le jardin d'Éden ce jour-là; c'est le mot « la révolte ». Romains 8 nous parle du fait que nous sommes devenus des ennemis, des révoltés contre Dieu. Et cette révolte a plusieurs couches.

J'aimerais aborder le texte ce matin en quatre parties, quatre couches si on veut :

1. Le péché, c'est « douter de Dieu »
2. Le péché, c'est « succomber à la folie »
3. Le péché, c'est « supplanter Dieu »
4. Le péché, c'est « renverser sa Parole »

Voilà quatre couches, même si on va voir que suprêmement c'est cette dernière, « renverser la Parole de Dieu », qui coordonne ou qui lie toutes les autres perspectives.

Le péché, c'est « douter de Dieu »

¹ Romains 5,14.17.19

² Blocher, Henri, Révélation des Origines, PUB, Genèse, 1984, p.132.



Au verset 1 nous lisons ...

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux sauvages que l'Éternel Dieu avait faits. »

Qui est ce serpent ? Ailleurs, la Bible parle de lui comme le tentateur. Le livre de l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, un livre plein d'images et de symbolisme, l'identifie comme Satan, le diable.³

Y a-t-il une part de symbolisme ici ? Peut-être. Mais l'essentiel n'est pas là. L'essentiel à retenir, c'est qu'il s'agit ici d'un récit bien historique, une tragédie qui a bien eu lieu.

Ce serpent, ou Satan, est une créature de Dieu, c'est Dieu qui l'a fait. Il n'est pas un contre poids à Dieu. Il ne faut pas voir le bien et le mal de manière manichéenne ou dualiste. Ce rebelle doit son existence à Dieu ; ultimement son destin est soumis à la volonté de notre bon Père céleste. Et Dieu, la Bible l'affirme haut et fort, n'est pas l'auteur du mal. Ce mal s'affirme comme un ennemi de Dieu qui s'attaque à lui.

Comment Satan est-il tombé ? Il n'y a pas d'explication ici. Pourquoi le mal ? Henri Blocher de la faculté de Vaux parle du « mystère opaque »⁴. Autrement dit, nous ne savons pas ! En tout cas, le mal vient de l'extérieur de l'homme ; l'homme n'est pas le malin. Aucun homme, même Hitler ou Staline, n'est le mal incarné.

Ensuite, ce serpent s'attaque au monde créé de Dieu, ce monde, comme nous l'avons vu ces dernières semaines, qui est la bonne création d'un Dieu personnel qui prend soin de nous. Ce qui va suivre est une véritable mise à sac de la création de Dieu, le péché va défaire la bonne création de Dieu.

Et on commence à voir que cette mise à sac s'attaque à la volonté de Dieu. C'est un animal qui parle à la femme, qui ensuite implique l'homme dans ce premier acte de désobéissance. Ce sont les fondements de l'ordre de la création qui sont inversés. L'homme est appelé à gouverner cette planète avec l'aide de la femme, ensemble ils sont appelés à dominer sur les animaux. Mais ici l'ordre s'inverse. La création ordonnée de Dieu est en train de subir une subversion.

Comment est-ce que le serpent le fait ?

Il s'attaque à la personne de Dieu et notamment il s'attaque à sa Parole.

Toujours dans le verset 1 : ...

*« Il dit à la femme :
« Dieu a-t-il vraiment dit :
Vous ne mangerez aucun des fruits des arbres du jardin. »⁵*

C'est subtil. Le serpent invite la femme, Ève, à juger ce que Dieu a dit, à se mettre en position de juge de Dieu et de ses paroles, lui qui est notre juge. Cette tentation qui nous guette tous.

³ Apoc 12,9 ; 20,3

⁴ cf. Blocher, Henri, « Le mal et la croix », Éditions Sator, 1990, Méry-sur-Oise, en particulier le chapitre, p148.

⁵ Blocher, Henri, Révélation des Origines, PUB, 1984, Genève, p.134. Blocher pense qu'il ne s'agit pas d'une question, mais d'une locution ou d'une affirmation qui insinue le doute.

C'est déjà une pente glissante.

Ensuite, le serpent exagère, il déforme les paroles de Dieu parce que Dieu n'a rien dit de la sorte.

En guise de rappel, revenons au chapitre 2, aux versets 16 et 17.

« L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : « Tu pourras manger les fruits de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour que tu en mangeras, tu mourras, c'est certain. » »

Satan est en train de présenter Dieu comme un trouble fête, comme radin, grincheux, peu généreux, comme l'auteur d'« une monstrueuse privation. »⁶ Dieu a généreusement donné toute la création à l'homme, avec une seule exception. C'est une invitation subtile et sinieuse à avoir une autre image de Dieu, une fausse image. C'est une invitation à croire un mensonge concernant Dieu.

Ève répond en corrigeant le serpent :

« La femme répondit au serpent : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Cependant, en ce qui concerne le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : « Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, si non vous mourrez. » »

Mais en corrigeant, elle y ajoute quelque chose aussi. « vous n'y toucherez pas ». Certains pensent qu'elle a déjà commencé à accepter l'idée que Dieu n'est pas aussi généreux que ça. Peut-être, c'est possible. De toute façon, le passage à l'acte va le prouver.

Caché au sein du péché est donc ce rejet de la générosité de Dieu, de sa nature gracieuse et bonne. C'est un mensonge et Adam et Ève auraient dû le savoir. Nous l'avons vu la semaine dernière, Dieu est un Dieu bon et il prend soin de nous. Tout ce qu'il avait fait pour eux au chapitre 2 témoignait de sa bonté, de ses tendres soins attentionnés.

Le serpent y répond en rajoutant une couche supplémentaire.

Verset 4 :

« Le serpent dit alors à la femme « Vous ne mourrez absolument pas, mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu : vous connaîtrez le bien et le mal. »

C'est subtil parce que le diable mélange ce qui est vrai avec du mensonge pur. Les yeux d'Adam et Ève vont s'ouvrir, mais la mort s'ensuivra. Les mensonges les plus efficaces sont toujours ceux qui contiennent une part de vérité.

C'est l'honnêteté de Dieu qui est défiée et mise en cause par ce mensonge. Le serpent invite Ève à croire un mensonge, mais un mensonge qui mine la fiabilité de sa parole. Selon le serpent, Dieu serait un menteur. Ce n'est pas un petit mensonge, mais véritablement une attaque assassine sur la personne de Dieu et une tentative de meurtre à l'égard de l'humanité⁷.

Le diable invite l'homme à troquer la confiance qu'il a en Dieu pour « une fausse foi »⁸.

Adam et Ève n'ont pas encore passé à l'acte de la transgression du commandement divin, mais le serpent a déjà semé les germes qui vont porter ce fruit-là. Ces mensonges qui s'opposent à Dieu,

6 Blocher, Henri, p.134.

7 cf. Jean 8,39-47

8 L'expression « fausse foi » vient du réformateur réformé Turretin (notes non publiées de Ovey, M., Oak Hill)

qui le traitent de menteur et de mauvais, vont porter du mauvais fruit car l'homme va mettre de côté la loi d'un dieu qu'il croit menteur ou mauvais.

Mais l'homme est loin d'être innocent dans cette affaire? Sa fausse foi est condamnable parce qu'elle est complètement injustifiée. Au lieu de croire ses mensonges, Adam et Ève auraient dû faire confiance à Dieu, à sa bonté, à son honnêteté, à la fiabilité de sa bonne parole. Ils n'avaient aucune raison de douter de sa bonté à leur égard.

Quand on réfléchit bien à nos fautes, ...

- à notre impatience, notre colère injustifiée, notre haine, notre jalousie, notre soif d'objets matériels, notre amour de l'argent, nos paroles dures, notre immoralité -

... ces choses-là découlent au fond d'une fausse foi condamnable,
... de mensonges injustifiés que nous avons crus qui nous disent ...

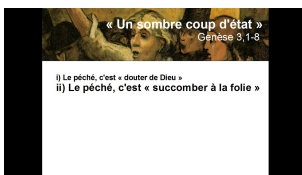
que Dieu ne serait pas fiable,
qu'il ne serait pas bon,
qu'il ne serait pas souverain,
qu'il ne s'intéresserait pas à nous,
qu'il ne saurait ce qui est bon pour nous,
qu'il ne vas pas juger le monde et ainsi de suite.

La repentance est bien souvent, voire très souvent une question de cesser de croire des mensonges qui assassinent la personne de Dieu et d'accepter la vérité concernant notre bon Créateur.

Connaître Dieu, connaître sa bonté, s'émerveiller de sa grâce, contempler sa sainteté, sa justice, parler de lui entre nous, voilà comment lutter contre le péché dans nos vies !

Lorsque je suis impatient, il faut que je me rappelle que Dieu est souverain.

Le péché, c'est aussi « succomber à la folie »



Nous allons passer à notre deuxième section que je ne vais qu'effleurer faut de temps.

Le péché, c'est « succomber à la folie »

C'est quelque chose qu'on voit très clairement dans le livre des Proverbes.

Le début de la sagesse, la connaissance, l'intelligence est la crainte de Dieu.

Une crainte qui écoute les paroles de Dieu, les paroles de vie, les paroles guérissantes.⁹
Et le contraire de cette sagesse est la folie.

C'est le fou qui dit dans son coeur, il n'y a pas de Dieu.

C'est le fou qui méprise les paroles de Dieu.

9 cf. à titre d'exemple Pr 1,7 ; 4,10.13.20.21.22.23

Je suggère qu'ici que dans Genèse 3 nous sommes en train d'assister à une scène de pure folie. Adam et Ève n'ont aucune raison de douter de Dieu. Ils n'ont aucune raison de préférer les paroles d'un serpent aux paroles de leur bon Créateur. Pourquoi est-ce qu'ils croient un animal à la place de Dieu ? C'est mettre les choses sens dessus dessous. Littéralement, c'est le monde à l'envers.

Et la révolte que le serpent va proposer à Ève et à Adam relève d'une révolte absurde. Comment est-ce que la créature peut s'opposer à la volonté de son Créateur tout puissant à qui il doit son prochain souffle, dans le monde de qui il vit ?

C'est comme si le petit pays du Liechtenstein déclarait la guerre aux USA et à la Russie en même temps. C'est insensé, absurde, fou. C'est de l'ordre illusoire.

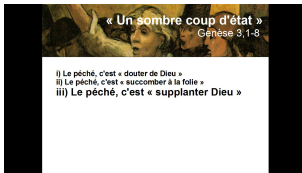
Mais cette folie on ne la connaît que trop bien n'est-ce pas ?

Nous aussi, on en est atteint.

On défie le Créateur, même si on dépend de lui pour tout.

C'est la prochaine section qui peut nous offrir une explication de pourquoi on fait ça.

Le péché, c'est « supplanter Dieu »



Le péché, c'est supplanter Dieu.
Ou le désir de prendre sa place.

Lisons le verset 6.

« La femme vit que l'arbre était porteur de fruits bons à manger, agréable à regarder et précieux pour ouvrir l'intelligence. »

C'est un verset qui parle du désir. Non pas du désir sexuel, comme certains le prétendent, nous avons déjà vu la semaine dernière que le don de la sexualité dans le cadre du mariage est un bon don du créateur. Il s'agit d'un désir d'une tout autre nature.

Le serpent a promis à la femme que le jour où ils en mangeront, leur yeux s'ouvriront et ils seront comme Dieu, ils connaîtront le bien et le mal.

Cette expression « connaître le bien et le mal » renvoie à la notion de choisir entre le bien et le mal.

Qu'est-ce qui est en jeu ici ?

Ce qui est désiré, c'est l'autonomie ou l'indépendance.

La capacité, le droit, la liberté de décider soi-même de ce qui est bon et de ce qui mauvais.

C'est le désir d'être son propre chef, de faire ses propres règles.

Le nouveau statut d'autoentrepreneur existe depuis quelques années. C'était une réforme phare de ce gouvernement et beaucoup de gens ont décidé de se mettre à leur compte. Avant de devenir pasteur, je travaillais pour moi-même pendant un certain temps. Je comprends cette soif de liberté et d'autonomie. Pas de chef, pas d'heures de bureau.

Mais sur le plan moral, devant Dieu, c'est tout autre chose.

C'est la soif de faire la loi à la place de Dieu.
... d'avoir la même capacité que Dieu de décider ce qui est bon ou mauvais.
... de se libérer, de s'émanciper de son règne.

C'est un coup d'État !
... mais un coup d'État illusoire, voué à l'échec.

Comme Dieu dit au verset 22, l'homme a accédé à cette capacité ...

« L'Éternel Dieu dit: « Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal. »

Mais cette capacité de choisir, cette capacité de faire la loi, nous mène tout droit à la catastrophe, car nous ne sommes pas omniscients comme Dieu et nous ne sommes pas la source de la bonté comme Dieu. C'est Dieu qui est la bonté et lorsqu'on se détourne de lui, on se tourne vers le mal, le méchant et le moche.

On le voit sur le plan national, sur le plan historique et sur le plan personnel. Quand nous appelons le bien mauvais et le mal bon, c'est le racisme qui se libère, les plus faibles de la société sont exploités, méprisés ou avortés et l'égoïsme fleurit tous azimuts.

Ce désir d'autonomie est un désir profondément idolâtre.
C'est de l'autodéification.
On s'érige au même niveau que Dieu, voir au-dessus de lui.
On se met en position de rival avec une loi rivale.

Nous faisons de nous-mêmes des dieux.
Nous dépendons de nous-mêmes, comme si nous étions des êtres indépendants.
Comme si notre prochain souffle ne dépendait pas de notre Dieu créateur.
Nous instrumentalisons ce qui fait partie de la bonne création de Dieu pour vivre sans lui.

Et c'est une tentation qui touche chaque aspect de nos vies.

- Nous nous justifions nous-mêmes. Nous ne sommes pas si mauvais que ça quand même !
- Nous nous affirmons nous-mêmes sans référence à notre créateur. On a des droits !
- Nous bâtissons notre sécurité sur nous-mêmes
... ou sur quelque chose de créé, sur notre position, sur les opinions des autres.
- Notre espoir, notre salut n'est plus en notre Créateur, mais en des choses qu'il a créées :
... le savoir, le matérialisme, le travail, le confort, le mariage, nos enfants, et ainsi de suite.

L'apôtre Jacques nous dit que « la convoitise enfante le péché » (Jc 1,15)

Le péché, c'est « renverser sa Parole »



Passons à notre dernière section. Le péché, c'est renverser la Parole de Dieu.

Jusqu'ici dans le texte, c'est Ève qui a été mise en avant.
Mais au verset 6 nous découvrons qu'Adam y était aussi.
Il a suivi lâchement sa femme.

Il n'a pas résisté, il ne l'a pas aidé, il n'a pas dit, non ce n'est pas ce que Dieu a dit.
Il a manqué singulièrement à son devoir de chef de la famille.
Et c'est lui qui porte la responsabilité de manière collective.
C'est pour ça que l'apôtre Paul parle du péché d'Adam, de sa désobéissance, de sa faute.

Verset 6

*« Elle prit de son fruit et en mangea.
Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle
et il en mangea. »*

Et nous avons vu dimanche dernier que la Parole de Dieu nous gouverne. Dieu nous a donné sa bonne loi. Une loi généreuse, d'une grande liberté et une loi salvatrice qui établit notre limite. La limite de créatures.

Et ici au verset 6 ...

Cette Parole est bafouée
L'humanité a transgressé l'interdit.

Au lieu d'affirmer haut et fort et avec joie sa dépendance en tant que créature, sa confiance en son créateur, en sa bonté, en sa fidélité, sa bienveillance à son égard, l'homme et la femme renversent sa Parole.

Ça découle d'une fausse foi, d'une folie, d'un désir idolâtre, ...
... mais de manière claire ça s'exprime dans le renversement de sa volonté divine.
... le texte met l'accent sur l'acte de la transgression.

La Parole de Dieu représente l'autorité de Dieu, son droit de régner sur sa propre création. Lorsque Jésus parle du royaume de Dieu ou du règne de Dieu, il parle du rétablissement de la parole qui a été renversée, bafouée par les hommes et les femmes comme nous.

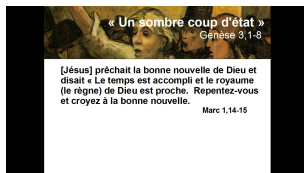
Au fond, de manière ultime, le péché, comme l'apôtre Jean nous le dit, est la violation de la loi. (1 Jn 3,4) Au chapitre 7 de Marc, Jésus met son droit sur le problème des pharisiens qui par leurs traditions d'hommes ont fini par renverser les commandements de Dieu. Ils ont annulé la Parole de Dieu.

On renverse la parole de Dieu en y mettant la nôtre à sa place. Et comme pour les pharisiens, c'est souvent quelque chose de très subtil. Ils n'en étaient même pas conscients. Notre parole, notre loi peut sembler plausible, respectable, appuyée par la société, par l'école, par nos médecins, mais dans la mesure où elle renverse la Parole de Dieu, elle s'oppose à lui.

C'est les fruits de nos vies qui nous montrent si nous sommes en train de renverser la parole. Dans le cas des pharisiens, égoïstement et au nom de la religion, ils n'honoraient plus leurs parents.

Renverser la Parole de Dieu.
C'est refuser à Dieu son mot à dire dans notre vie.
Lorsqu'on transgresse une loi de la république, ce n'est pas forcément très personnel. La république c'est qui au juste ?
Mais avec Dieu c'est personnel.
C'est une révolte contre le règne légitime, bienfaisant et bienveillant de notre Créateur.
C'est un refus de sa personne.
Et c'est pour ça qu'il est tellement grave, tellement attristant à ses yeux.

CONCLUSION



Lorsque Jésus arrive sur le devant de la scène, il annonce que le règne de Dieu est proche. En fait, ce règne est présent en sa personne, lui la Parole faite chair, la parole incarnée de Dieu, Dieu lui-même.

Du coup, l'obéissance et le péché prennent une tournure encore plus personnelle, ... ils sont axés sur Jésus sur Jésus lui-même.

Jésus-Christ nous invite à lui faire confiance, à avoir une foi juste, qui est centrée sur lui.

Il nous invite à nous humilier devant lui,
... à ne pas faire le fier, à nous détourner de notre révolte folle

Il nous invite à écouter ses paroles et les garder, à mettre en pratique ses enseignements.

En rejetant Jésus, en faisant confiance à autre chose que lui, en méprisant ses paroles, nous suivons, nous singeons ce qu'Adam et Ève ont fait dans le jardin, nous péchons.

Jésus nous dit que celui qui écoute ses paroles et le suit est une de ses brebis. Ses brebis forment un troupeau qui s'appelle l'Église. Et cette communauté qui est l'Église doit être la communauté où la Parole de Dieu est à sa bonne place, où elle n'est pas renversée ou méprisée, où elle est écoutée, chérie, où on tremble devant elle, où on l'écoute vraiment. Ça c'est le défi pour nous à La Garenne-Colombes. Être une église qui aime et qui suit les paroles de Jésus.

Jésus nous dit :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes. » Matthieu 11,28-29

Sa parole n'est pas liberticide, mais libératrice et bonne. Par elle nous connaissons Jésus, nous cheminons avec lui, nous apprenons ce qui lui déplaît et ce qui est mauvais pour nous, par elle il nous discipline et nous corrige. Par elle nous connaissons son amour, son désir de prendre soin de nous comme un bon berger.

Et de manière suprême, le Bon Berger prend soin de nous en réglant le poids de nos fautes, de notre révolte.

Au début de son ministère Jésus est sévèrement tenté par le diable, mais contrairement à Adam et Ève il résiste, il ne succombe pas à cette folie, il ne renverse par la Parole de Dieu. Il est un homme, un Adam parfait, qui a vécu une vie d'obéissance.

Et le Bon Berger parfaitement obéissant prend soin de nous en mourant à notre place pour payer la dette de notre faute. Il ne devait pas être là, il ne le méritait pas. C'est le seul homme au monde qui ne le méritait pas, mais il l'a fait pourtant. La Bible nous dit qu'il l'a fait à notre place.

Et celui qui se détourne de sa fausse foi, de la folie de son indépendance, de sa révolte contre la Parole de Dieu et qui met sa foi en lui, qui s'agenouille devant lui, qui écoute ses paroles, qui croit

ses paroles fait partie de sa nouvelle famille, la nouvelle humanité en Jésus.

Jésus a pris notre mort, il a pris notre malédiction pour que nous puissions avoir sa vie, sa bénédiction. En quelque sorte, Jésus nous reconduit à l'arbre de vie. En lui nous avons la vie, la vie en abondance : une nouvelle relation avec Dieu, le pardon, l'amour paternel, la correction paternelle, l'espérance, la joie, la paix, un but, du repos.

Lorsque Jésus invite ses disciples à prendre la cène, le repas du Seigneur, quelques heures avant qu'il ne donne sa vie à la croix. Il leur a dit : ...

« Prenez, mangez, ceci est mon corps »

Adam et Ève ont pris le fruit interdit et ils l'ont mangé. Ils ont cru le mensonge, ils se sont érigés au-dessus de Dieu, ils ont violé l'interdit. Mais ici Jésus nous demande non pas de défaire leur faute, il n'y a que lui, Jésus, qui peut faire ça, mais de nous tourner vers lui avec foi et de profiter pleinement de son pardon, de tous les bienfaits qui découlent gratuitement, par grâce, de son oeuvre à la croix.¹⁰

Le péché est sombre et grave, et quand nous comprenons sa gravité, la grâce que nous avons en Jésus brille encore plus fortement et clairement. C'est cette grâce passée : démontrée à la croix, et la grâce future qui nous est promise - la vie éternelle - qui ensemble nous enseignent à dire non jour après jour à cette fausse foi qui nous gangrène, ces mensonges concernant Dieu, à écarter cette convoitise folle et idolâtre qui nous fait supplanter Dieu pour nous ériger à sa place et à recevoir avec joie sa parole libératrice, protectrice et bienveillante.

On va passer maintenant au moment de la cène, mais avant de faire ça, je vous invite à prier. Prions.



Bibliothèque : lectures recommandées

Nicole, J.-M., « Précis de la doctrine chrétienne »

Packer, J., « Les mots en questions »

10 Je dois ce lien entre Gn 3,6 et Mt 26,26 à Donald Carson, The God who is there, p.XXX